



Créer un atelier de porc bio en Agriculture Biologique

Données technico-économiques pour le secteur du val d'Adour

La production de porc charcutier est l'une des productions les moins développée dans les Hautes-Pyrénées. Le secteur du Val d'Adour dispose pourtant de caractéristiques pouvant faciliter l'implantation de tels ateliers.

Contrairement à l'élevage de ruminant, les monogastriques consomment des céréales. Dans une région propice aux cultures, l'implantation d'ateliers de porc pourrait permettre de favoriser le développement de productions biologique, et par voie de conséquence, un mode de production qui participerait à améliorer la qualité de l'eau.



Le cahier des charges bio

Origine des animaux

Les animaux naissent et sont élevés dans des exploitations biologique. Cependant, des cochettes ou verrat non bio peuvent être introduit dès leur sevrage (moins de 35 kg) lors de la constitution d'un cheptel et dans la limite de 20% du cheptel adulte. Ils pourront être commercialisé en bio à partir du 6ème mois d'élevage. Les porcs achetés pour l'engraissement doivent être bio.

Conversion des terres

Les porcs doivent évoluer sur des sols certifiés bio pour pouvoir prétendre à la certification. Il faut 2 ans pour une conversion normale, mais peut être réduite à 1 an ou 6 mois pour les parcours et en fonction de leur utilisation précédente. Cette durée est à définir avec l'Organisme Certificateur.

Condition de logement

Les élevages doivent disposer d'aire d'exercice qui doivent permettre aux animaux de fouir et de satisfaire leur besoin naturel. Cette surface peut être intégrée au bâtiment d'élevage et couverte mais avec au moins la moitié de la surface doit disposer de trois côtés ouverts (sauf porcelets et truies)

	Bâtiment (m²/tête)	Aire d'exercice (m²/tête)
Truie (porcelets < de 40j)	7.5	2.5
Porcs engraisés	0.8 (- de 50 kg)	0.6 (- de 50 kg)
	1.1 (- de 85 kg)	0.8 (- de 85 kg)
	1.3 (- de 110 kg)	1 (- de 110 kg)
	1.5 (+ de 110 kg)	1.2 (+ de 110 kg)
Porcelets	0.6	0.4
Porcs reproducteurs	2.5 (femelle) 6 (mâle)	1.9 (femelle) 8 (mâle)

Pratique d'élevage

La moitié de la surface intérieure doit être en dur (pas de caillebotis ou grilles). les truies sont élevés en groupe sauf en fin de gestation et en période d'allaitement. Les mutilations ne sont pas effectuées systématiquement. La castration doit être réalisée avant 7j

Alimentation

Les jeunes sont nourris au lait maternel pendant au moins 40j. Une part de 5% de MS conventionnel dans la ration est possible jusqu'au 31 déc. 2011

Prophylaxie

Les méthodes de prévention doivent être privilégiés. En dehors des vaccinations, traitement antiparasitaire et plan d'éradication obligatoire, il est possible d'utiliser au maximum 1 traitement allopathique pour les porcs charcutiers et 3 pour les truies et verrats.

Attention, il sera nécessaire de se rapprocher d'un technicien ou de son OC afin de détailler plus précisément la réglementation.

Quelle efficacité technique ?

Les données recueillies concernent trois fermes. Dans notre secteur, l'élevage de porc bio est souvent réalisé avec du porc gascon, mais l'élevage en bio n'impose pas de race rustique, les porcs dits « roses » peuvent aussi être utilisés, c'est ce que fait Mathieu Casabonne à Gardère (65).

L'élevage est pratiqué en plein air par Aurélien CAPEL du GAEC de l'arc en ciel à Péguilhan (31) et par Patrick et Isabelle Massé Lauzin de la ferme Soubiren à Soube-cause (65), le nouveau cahier des charges autorise aussi l'élevage en bâtiment sous certaines conditions.

Les éleveurs peuvent être naisseur mais pas obligatoirement. Ici seul le GAEC de l'arc en ciel fait naître ses porcelets.

Enfin, l'aliment pourra être issu des cultures de la ferme ou acheté dans le commerce.

Alors, du noir ou du rose ?

Il est très important de bien raisonner le choix de la race. En observant les indices de consommation on peut remarquer que le porc gascon valorise mal sa ration et sa durée d'élevage est assez importante.

Par conséquent, son coût de production est important, un prix de vente élevé justifié par des qualités gustatives supérieures pourront permettre de couvrir ces charges. Il s'agira de bien identifier ce débouché avant le lancement de l'activité. La vente directe sera une bonne solution dans ce cas.

Pour les éleveurs souhaitant utiliser des filières de commercialisation plus longues, il sera préférable d'opter pour des races plus modernes, au GMQ et plus important et avec un IC plus faible.

	GAEC de l'arc en ciel	Ferme Soubiren	Ferme Casabonne
Race	Gascon	Gascon	Piértrain - JH
Nombre de mères	10	-	-
Nombre de verrat	2	-	-
Porc charcutiers/ans	80	10	100
Mortalité	10 %	2.5 %	3 %
Durée d'élevage (mois)	12-14	18	3.5
Poids moyen d'abattage (kg carc)	110	130	105
Rendement carcasse	55 %	65 %	60 %
Indice de consommation	7.63	6.64	2.4
GMQ (grammes)	280	263	750

Une conduite en plein air pour limiter les frais vétérinaires.

Le porc gascon est aussi un animal plus rustique donc moins sensible aux variations de température ou l'humidité. Aurélien Capel réalise uniquement une cure de vermifuge en phytothérapie à deux mois, « la marge que je dégage ne me permet pas de faire intervenir un vétérinaire ».

Quelques expériences ont permis de souligner l'importance des vides sanitaires. Notamment pour la gestion des problèmes pulmonaires. L'allotissement, et la rotation des parcs sont donc nécessaires pour prévenir tout risques de transmission de maladie entre congénères. Un vide entre 4 et 5 semaines par parc sera suffisant.

Naisseur ou simplement engraisseur ?

L'intérêt économique est indéniable, jusqu'à 40% peut être économisé sur le poste achat de porcelets. La comparaison entre la ferme Soubiren et le GAEC de l'arc en ciel permet de la visualiser.

Par contre, durant la période d'allaitement, le risque de mortalité est le plus élevé. Même les races rustiques peuvent subir des pertes lorsque les conditions climatiques sont difficiles. En élevage en plein air, il sera difficile de limiter l'écrasement, ce facteur sera bien souvent la principale cause de mortalité.

Le GAEC de l'arc en ciel accuse 10 % de mortalité alors que les autres 2.5 et 3 %, l'activité « naisseur » peut justifier ce différentiel.



Approche économique

Dans l'élevage de porcs, l'alimentation représente une part très importante du coût de production. Hors coût de reviens du porcelet - qui est « autoproduit » pour le GAEC de l'arc en ciel, acheté à 20 kg vif par la ferme Soubiren et acheté à 50 kg vif par la ferme Casabonne - l'alimentation représente près de 80 % pour les porcs rose et dans les fermes étudiées à plus de 90 % pour les gascons élevés en plein air. La maîtrise des autres charges de production est indispensable !

	GAEC de l'arc en ciel	Ferme Soubiren	Ferme Casabonne
Coût de revient du porcelet (€)	47	80	180
Coût de l'aliment (€)	345	332	174
Charge d'élevage (paille, vétérinaire...)	16	7	25
Charges fixes (investissements amortis)	13	5	18
Total Charges / porc	421	424	397
Prix de vente moyen (kilo carcasse)	5.5	10.4	9.2
Poids moyen (carcasse)	110	130	100
Marge avant commercialisation (€)	184	928	523
Charges de commercialisation / kg carc	-	4.07	3.05
Marge Brute par porc (€)	184	399	218

Quels moyens de production ?

Comme expliqué ci dessus, plus les investissements seront minimisés, plus l'atelier sera viable. Ainsi, l'élevage en plein air semble le mieux convenir. Les investissements concerneront des clôtures et des abris mobiles. Les charges opérationnelles autres que l'alimentation concerneront de la pailles dans les périodes les plus humides et de l'électricité pour les clôtures. La localisation des parcs devra être réfléchi de manière à limiter ces trajets. La charge en carburant (tracteur, 4X4, quad...) est un poste à ne pas négliger.

L'élevage en bâtiment entraînera forcément une hausse des charges (loyer ou amortissement, assurances, eau...) visible ici pour la ferme Casabonne.

Quel débouché, et où commercialiser ?

Les filières longues sont encore peu présente sur le secteur, des éleveurs arrivent à commercialiser une partie de leur production par le biais de petites structures, mais un fonctionnement total en filière longue n'est pas encore possible.

La vente directe permet elle de maximiser la valorisation du produit, on peu s'approcher des 10 euros au kilo carcasse. Encore faut-il avoir bien démarché et identifié sa clientèle !

Dans tous les cas, il sera préférable d'élever des porcs gascon en plein air en valorisant les céréales de la ferme pour minimiser les charges. Le débouché en carcasse du GAEC de l'arc en ciel peut s'apparenter à de la vente directe, le cours du marché pour le gascon étant plutôt entre 4 et 4.5 euros, à ce prix là l'activité ne serait pas rentable.

La petite production de la ferme Soubiren n'a pas effectué d'investissements importants, des petits ateliers de ce type, en complément d'autres productions seront facile à lancer dans le secteur.

Pour les porc rose, dans le cas de la ferme Casabonne, la bonne valorisation permet de couvrir des charges élevées. L'alimentation provient du commerce et acheté à 580€/tonne. A 3.5 euros au kilo carcasse en filière plus longue, l'activité ne serait pas rentable. Une étude sur les charges de productions pourrait être réalisé, une modification du système de production pourrait certainement permettre une amélioration du revenu de l'éleveur.



Aurélien CAPEL, éleveur de porc à Péguilhan (31)

MAITRISER L'ALIMENTATION !

Les « porcs roses », comme les Large White, Piétrain, Landrace... ont reçu une pression de sélection importante. Aujourd'hui, ces animaux ont des vitesses de croissance importantes en valorisant une ration très riche.

Le porc gascon n'a pas subi ce niveau de sélection. L'animal grandi moins vite. Une alimentation calqué sur le modèle des procs roses entraînera obligatoirement un dépôt de gras trop important, inutile et coûteux, surtout en AB. Le rationnement est donc indispensable pour techniquement limiter et réduire le dépôt de gras et économiquement, maîtriser ses charges.

« J'utilise des bouchons de luzerne et de l'enrubannage dans

les deux derniers mois d'engraissement. Ce régime permet de limiter le gras de couverture avant l'abattage. En 12 ou 14 mois, j'obtiens des carcasses de 110 kilo très peu grasse et mes clients profitent d'un rendement carcasse idéal ».

Pour limiter la durée d'élevage, certains éleveurs introduisent la fibre dès le plus jeune âge, Aurélien CAPEL préfère attendre les derniers mois.



L'élevage de porcs Bio : pour protéger les ressources en eau ?

Le lien au sol : Une pertinence économique et écologique

Le cahier des charges européen en vigueur depuis le début de l'année 2010 permet à un producteur de ne plus produire les céréales pour l'alimentation de ces animaux. Mais très peu « d'ateliers intégrés bio » voient le jour. Pour cause, le prix des intrants certifiés bio est, en général, assez onéreux (engrais, céréales...).

Le lien au sol, qui se traduit par la production sur la ferme des aliments, assure la maîtrise des charges opérationnelles. C'est un axe stratégique pour la viabilité des ateliers et la protection des ressources en eau.

Cette agriculture Biologique Cohérente dégage ainsi des aménités environnementales certaines:

L'augmentation des surfaces certifiées Bio pour n'avoir ainsi aucune pression phytosanitaire et une fertilisation azotée modérée et souvent sous forme insoluble sur une zone classée vulnérable.



Des rotations longues et diversifiées alternant céréales légumineuses pour obtenir une ration

équilibré pour les animaux. Ces rotations ont pour effet :

- D'améliorer naturellement la structure du sol (décompactage, drainage, aération) par des types d'enracinements différents ;

- De limiter le lessivage et les périodes de sols nus par l'alternance des cultures d'été et d'hiver et l'implantation de couverts d'inter-culture, parfois utilisé comme parcours.

- De substituer aux apports d'engrais minéraux, les phénomènes conduisant à la fixation de l'azote atmosphérique par les légumineuses et la faune adéquate (bactéries....)

Maintenir la prairie dans les parcours

La prairie est un très bon « piège à nitrates ». Le cahier des charges de l'Agriculture Biologique et les pratiques induites par les réalités économiques de production vont favoriser l'enherbement des parcours. Ainsi, la densité dans les parcs est calculée en ce sens et permet de limiter le tassement, l'érosion et donc la pollution des sols par les déjections. La densité totale doit permettre de ne pas dépasser la limite de 170 Kg d'azote par hectare, ce qui se traduit par 74 porcelets, ou 6.5 truies reproductrices ou bien encore 14 porcs à l'engraissement.

Autre avantage, le cahier des charge encourage la gestion sanitaire du troupeau par la prévention, les pollutions d'origines médicamenteuses seront peu présentes dans le milieu.



Mathieu Gerbault, animateur au GAB 65

L'AB en zone de captage: un projet sociétal !

La qualité des eaux souterraines sur l'année 2007 montre une qualité moyenne ou mauvaise pour **une grande majorité des communes situées sur la nappe alluviale Adour (de Pouzac à Castelnau RB) avec des taux nitrates les plus souvent compris entre 30 et 50mg/l, (seuil de potabilité) . Cette urgence écologique est à mettre en adéquation avec l'urgence économique locale: 30% des exploitations départementales ont disparues depuis 1988.**

La protection des ressources naturelles ne peut être cloisonnée à une approche environnementale et technique. Si 95% des surface maïs du département ont comme précédent un maïs, c'est bien que les incitations économiques favorise la spéciali-

sation et fait du rendement et de la productivité à court terme le principal indicateur de résultat.

Or les coûts de potabilisation explosent pour les ménages. Ils représentent ainsi entre 800 et 2400 €/ha cultivé en conventionnel !

La structuration de débouchés rémunérateurs incitant des pratiques bio avec la réduction des charges et le lien au sol comme indicateurs de résultat est un gage certain pour reconquérir la qualité des ressources en eaux et offrir de nouvelles perspectives valorisantes aux paysans.